

CHOISIR *suite*

conter à sa façon l'odyssée des naufragés du célèbre radeau.

La nuit du 2 au 3 juillet 1816, la frégate « la Méduse », s'échouait au large des côtes de Mauritanie avec 400 personnes à son bord. Les chaloupes ne purent embarquer que la moitié des passagers ; les autres, hommes de troupe, cantinières et une poignée d'officiers, dérivèrent sur un radeau trop étroit. Beaucoup se suicidèrent dès le premier jour. Durant les quinze jours que dura l'odyssée, les naufragés s'entretinrent, allèrent jusqu'à se dévorer. Le 17 juillet, on ne retrouva que quinze survivants.

Prenant une grande liberté avec les faits historiques, Jérôme Savary a réalisé un spectacle plein de bruits et de cruauté. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une pièce de théâtre, mais d'une série d'actions ponctuées par des lambeaux de texte. Le metteur en scène règle du balcon les silences et les cris, les scènes de bataille et d'amour, dirige les chœurs installés à l'orchestre. Dans un grand filet (qui figure la mer) surplombant les spectateurs, viennent se jeter les naufragés qui ont décidé de mettre fin à leur calvaire. Sur le radeau, ce ne sont qu'enchevêtrements de corps presque nus, gémissements, hurlements, bagarres entre officiers et hommes de troupe, obscénités, crimes, lamentations de deux prostituées, Bubu la Fièvre et Marie Zénaïde. Parfois une voix intelligible lance quelques propos orduriers. Cette « fresque historique » s'achève dans le délire d'une scène muette, où les quelques survivants s'acharnent à découper des cadavres, alors que monte vers le public l'odeur de quartiers de viande avariée suspendue à une corde et que s'agitent dans le lointain de grandes mouches de papier.

Cet oratorio va jusqu'au comble du vacarme voulu et organisé ; il relève à la fois du canular, du cirque et du grand guignol. A ce stade, il y a une certaine gratuité dans la provocation et la dérision. Reste un exercice, parfois fort réussi — peut-être involontairement — de comique grandiloquent.



Argus Films

BORIS VIAN
Des chansons antimilitaristes sur la trompette de Sidney Bechet.

sa drôle de voix et son drôle de nez, ses pantalons trop longs et son allure de sauvageonne, chantant dans une vieille ruelle trouée par la guerre et l'occupation... Puis, vingt ans après, affinée... empruntant l'escalator du « Drugstore » qui se dresse sur les anciennes ruines.

Des séquences bouleversantes sur Boris Vian jouant de la trompette avec Sidney Bechet, écrivant ses chansons antimilitaristes, sur son ami « le major » qui montra son œil de verre à tous les passants et poussa son romantisme désespéré jusqu'à se défenestrer un soir de beuverie, sur le méconnu Olivier Larronde, « l'image même du poète », comme l'ont dit Giacometti, Cocteau, Genet, Queneau, Picasso. Et l'homme du « Théâtre et son double », le virulent Antonin Artaud au seuil de la mort, qu'on voit cracher de sa voix déchiquetée un pamphlet d'une violence incroyable « pour en finir avec le jugement de Dieu »... Et puis le très beau sourire de Simone de Beauvoir, un fort savoureux pastiche de Sartre, etc... Le passé l'emporte sur le présent dans ce film qui a saisi dans leur jeunesse la plupart des artistes et intellectuels fran-

çais aujourd'hui renommés ou regrettés. L'argent et le travail manquaient, mais une même soif de vivre et de bâtir une existence plus pure les attirait dans les décombres d'un vieux quartier de Paris, qui allait très vite devenir célèbre dans le monde entier.

théâtre

ORATORIO MACABRE DU RADEAU DE LA MEDUSE

Concerts, cinéma, expositions, pièces, la V^e Biennale internationale de Paris est le grand événement artistique de la rentrée. Etalée sur tout le mois d'octobre, elle offre un large panorama de l'avant-garde artistique telle qu'elle fleurit un peu et souvent telle qu'elle se fane à l'instant où elle croit fleurir.

C'est avec l'*Oratorio macabre du radeau de la Méduse* que s'est ouvert, au Studio des Champs-Élysées, le cycle consacré au théâtre expérimental. Le réalisateur, Jérôme Savary, vingt-quatre ans, fort remarqué récemment pour sa mise en scène de *Labyrinthe* d'Arrabal, a choisi de ra-

LE RADEAU DE LA MEDUSE
Un enchevêtrement de corps réglé du balcon.



Pierre-Noël Doyon